

 <p>Association Romande des Superviseurs</p>	<p>FICHE DE LECTURE - TRAVAIL DE DIPLÔME DU DAS SUPERVISEURS</p> <p>Auteurs de la fiche : Jean-Pierre Gaudard et Georges Rais.</p> <p>Mots-clés : Souffrance, vulnérabilité, identification, accompagnement, solidarité, résonance, dignité, évolution, distance, prise de conscience.</p>
---	---

GÉNÉRALITÉS

<p>Titre du document :</p>	<p>COMMENT ET POURQUOI PRENDRE EN COMPTE LA SOUFFRANCE DU TRAVAILLEUR SOCIAL EN SUPERVISION</p>
<p>Auteur : Nom : Prénom :</p>	<p>CATTIN JEAN-MARIE</p>
<p>Établissement de formation :</p> <p>Date d'acceptation :</p> <p>Nombre de pages :</p> <p>Adresse pour téléchargement :</p>	<p>HETS - Haute école de travail social Centre d'études et de formation continue (CEFOC) Genève</p> <p>2008</p> <p>20</p> <p>http://www.superviseurs.ch/</p>

RÉSUMÉ

Afin de se donner un cadre éthique et méthodologique pour aborder l'expression de la souffrance du travailleur social, l'auteur de ce travail a choisi d'aborder l'utilité de la prise en compte de ce thème en supervision. Son sens et sa reconnaissance comme phénomène d'évolution personnelle pouvant faire émerger des valeurs comme solidarité et dignité. Il traite aussi des résonances de l'expression des vulnérabilités chez le superviseur.

<p>Concepts et thèmes :</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Comme superviseur comment est-ce que je tiens compte de la souffrance du travailleur social ? - Comment trouver un équilibre dynamique et comment naviguer entre le refus de la souffrance, son acceptation comme reconnaissance de la réalité, son acceptation fataliste ?
------------------------------------	--

<p>Plan du document :</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1. INTRODUCTION <ol style="list-style-type: none"> 1.1. Mon questionnement. 1.2. Objectif de ce travail. 2. REPERES THEORIQUES <ol style="list-style-type: none"> 2.1. Le sens de la souffrance. 2.2. Une vision chrétienne de la souffrance. 2.3. La souffrance au travail. 2.4. Souffrance en travail social. 2.5. Des étapes pour prendre en compte la souffrance. 3. PRENDRE EN COMPTE LA SOUFFRANCE EN SUPERVISION <ol style="list-style-type: none"> 3.1. Pourquoi prendre en compte la souffrance ? 3.2. Des situations concrètes. 3.3. Identification des lieux de souffrance. 3.4. La vulnérabilité du superviseur. 3.5. Comment aborder la souffrance en supervision ? 3.6. Synthèse. 4. CONCLUSION
<p>APERÇU ET CITATIONS</p> <p>Chap. 1.2. Objectif de ce travail</p> <p>Chap. 2.1. Le sens de la souffrance</p> <p>Chap. 2.3. La souffrance au travail</p>	<p>Afin de se donner un cadre éthique et méthodologique l'auteur se pose la question de la pertinence de traiter la souffrance en séance de supervision.</p> <p><i>« L'enjeu est donc de réfléchir à la manière de prendre en compte la souffrance exprimée par un travailleur social dans le cadre du processus de supervision. Comment reconnaître le travailleur social dans ce qu'il vit, afin d'améliorer son bien-être professionnel et de lui permettre d'acquérir une posture réflexive sur cette question ? »</i></p> <p><i>« Mon hypothèse de travail s'appuie sur une conviction de Perls : "le seul moyen de sortir est de traverser". Mon expérience humaine et professionnelle m'a appris à traverser, à trouver une issue... »</i></p> <p><i>« Si l'acceptation de la souffrance et la découverte de significations personnelles sont sans doute un chemin qui prend toute une vie, elle permet d'éviter deux écueils : le refus ou la fatalité. » [...] « Le refus de la souffrance peut conduire soit à une anesthésie profonde de la vie : pour éviter de souffrir, je me blinde et je ne ressens plus rien. (...) La fatalité, au contraire, conduit dans une attitude d'indifférence ou d'acceptation de la position de victime. »</i></p> <p><i>« De même, Christophe Dejours (DEJOURS Christophe, Souffrance en France, Paris, Seuil, 1998) explique bien comment le fonctionnement économique de la société met les entreprises et les travailleurs en compétition les uns contre les autres; on est là dans un système de guerre économique et, comme dans toute guerre, il y a des</i></p>

<p>Chap. 3.1. Pourquoi prendre en compte la souffrance ?</p> <p>Chap. 3.4. La vulnérabilité du superviseur</p> <p>Chap. 3.5. Comment aborder la souffrance en supervision</p>	<p><i>vainqueurs et des victimes. »</i></p> <p><i>« Le fait d'être accepté et reconnu soulage, allège. Reconnaître la souffrance d'une personne participe à la reconnaître dans sa globalité. »</i></p> <p><i>« La souffrance niée, comme le montre Suzanne Lamarre conduit à un processus de victimisation. La souffrance reconnue et identifiée permet d'entrer dans un processus de changement personnel ou professionnel (LAMARRE Suzanne, Aider sans nuire, Montréal, Lescop, 1998, p. 102-134). »</i></p> <p><i>« Durant cette formation, j'ai constaté à plusieurs reprises, chez mes collègues et chez moi- même, qu'il n'était pas nécessaire d'être en pleine forme pour bien mener une supervision. » (...)« J'ai alors repensé à un article de Charles Chalverat, parlant de l'archétype du guérisseur blessé. J'en citerai deux passages : "Pour que le guérisseur puisse vraiment être légitimé et rester à sa juste place, on donnait de l'importance au fait que le guérisseur ait été blessé lui-même et qu'il s'en sorte" et "c'est donc dans la mesure où le travailleur social reste en contact avec sa part blessée et son ombre, que le client pourra retrouver lui aussi contact avec sa part guérisseur intérieur qui, en fait, est sa part transcendante (CHALVERAT Charles, L'apport de C.G. Jung au travail social, Travail Social 6/1992, p.12-25). »</i></p> <p><i>« J'aborde seulement la question de la souffrance lorsque je la perçois. Elle doit être manifestée par le supervisé, soit qu'il l'amène clairement par son récit, soit par son attitude. Je vois ici deux écueils à éviter : la fermeture à l'expression de la souffrance d'une part, et l'absorption par la souffrance d'autre part. Dans le premier cas, le risque serait de nier la personne ou en tout cas une partie de ce qu'elle exprime dans son récit ; cela ne ferait que de renforcer les mécanismes de dévalorisation et d'isolement. Dans le second cas, j'ai observé à quel point, et pas seulement en supervision, le récit d'une personne en souffrance peut fasciner l'interlocuteur, l'absorber, parfois d'une façon morbide. »</i></p> <p><i>« Une autre de mes touches personnelles est l'humour. Rire ensemble, c'est une façon de briser l'isolement. Cela peut aider à se reconnecter à ce qui vit et aime vivre en nous. Cela permet une mise à distance, qui permet de ne plus être absorbé par sa propre souffrance. »</i></p> <p><i>« Le rire est un espace dans lequel la souffrance peut prendre un autre sens. Il est une ouverture à l'imprévu, à la créativité. Il permet une nouvelle naissance (GOMES Edith, WYSS Christian, Le rire dans la relation d'aide, Travail de diplôme, Genève, IES, 1992, p. 70). »</i></p>
--	---

<p>4. Conclusion</p>	<p>« Au terme de ce travail, j'aimerais dire ce qui s'est transformé en moi durant la formation par rapport à cette thématique de la souffrance et comment la souffrance influence mon identité de superviseur. Tenir compte de la souffrance, la mienne et celle du supervisé, me permet de passer d'une dynamique de victimisation à une dynamique de coopération. Cela rejoint l'idée de co-construction du processus de supervision. »</p>
-----------------------------	--

<p>COMMENTAIRES ET RÉFÉRENCES</p> <p>Utilité dans le cadre de la supervision : la recherche met en discussion la capacité du superviseur à développer des attitudes et des compétences appropriées lorsque la souffrance au travail s'invite dans les situations.</p> <p>Point fort : L'implication personnelle de l'auteur qui prend le parti d'exploiter positivement la prise en compte de la vulnérabilité du superviseur, de sorte que l'expression de cette dernière devient une compétence transmissible.</p>
<p>RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES</p> <p>Livres :</p> <p><i>La Bible TOB</i>, Paris, Le Cerf, 1982. DE JONCKHEERE Claude, MONNIER Sylvie, <i>Miroir sans tain pour une pratique sans phare</i>, Genève, IES, 1996. DEJOURS Christophe, <i>Souffrance en France</i>, Paris, Seuil, 1998. DÜRKHEIM Karlfried Graf, <i>L'Homme et sa double origine</i>, Spiritualités Vivantes, Paris, Albin Michel, 1996. Jean-Paul II, <i>Le sens chrétien de la souffrance humaine</i>, lettre apostolique, Paris, Le Cerf, 1984. JIHO, <i>Le gros dico du social</i>, Toulouse, Lien social, 2002. JIHO, <i>Que du bonheur !</i>, Toulouse, Lien social, 2006. JULIER Claude, <i>La supervision, son usage en travail social</i>, Genève, IES, 1984. LAMARRE Suzanne, <i>Aider sans nuire</i>, Montréal, Lescop, 1998. PASTORELLI France, <i>Un toit de tuiles</i>, Le Mont-sur-Lausanne, Ouvertures, 1982. VALLOTTON Claude Henri, <i>La visite, une ouverture vers l'essentiel</i>, Paris, L'Harmattan, 2002. VAN ERSEL Patrice, MAILLARD Catherine, <i>J'ai mal à mes ancêtres ! : la psychogénéalogie aujourd'hui</i>, Paris, Albin Michel, 2003. WEIL Simone, <i>La pesanteur et la grâce</i>, Paris, Plon, 1947.</p> <p>Articles et divers :</p> <p>CHALVERAT Charles, <i>L'apport de C. G. Jung au travail social</i>, in <i>Travail Social</i>, n°6, 1992. DENEREAZ Daniel, <i>De la reconnaissance des souffrances à l'émergence d'un outil relationnel</i>, travail de certificat, Genève, CEFOC, 2005. GOMES Edith, WYSS Christian, <i>Le rire dans la relation d'aide</i>, Travail de diplôme, Genève, IES, 1992. JACOBI Benjamin, <i>Patients et soignants en souffrance, souffrance des institutions</i>, actes du colloque, Lyon, 18 octobre 2001. STAUFFER Antoinette, <i>L'impuissance et le sentiment d'impuissance chez les travailleurs</i></p>

sociaux, in La supervision, son usage en travail social, sous la direction de Claude Julier, collection champs professionnels n°8, Genève, IES, 1984.

TSCHOPP Françoise, *Les souffrances des professionnels de l'action sociale exprimées en formation continue*, Actes des Assises du Social, Genève, 2005.

TSCHOPP Françoise, KOLLY-OTTIGER Isabelle, MONNIER Sylvie, TISSOT Sylvie, *Supervision et intervention : Des démarches réflexives au service des professionnels*, in Les politiques sociales, n°1 & 2, Bruxelles, 2007.

Plaquette de l'Association Romande des Superviseurs (ARS), édition 2005.